

## SHIV VIKRAM KHEMKA

Vice-président de SUN Group, Président exécutif de The Global Education & Leadership Foundation, Inde

### Ronnie C. CHAN

Shiv, maintenant je me tourne vers vous. Vous opérez dans une partie du monde où la plupart des gens n'interviennent pas : la ceinture terrestre, entre la Chine et l'Europe de l'Est. Je reviens tout juste d'Afrique, où je vais chaque année et, à ma connaissance, l'une des régions les moins développées du monde est la vieille route de la soie, alors qu'elle était historiquement très avancée. Aujourd'hui du fait du colonialisme et d'autres interventions de ce type, l'Amérique Latine et l'Afrique sont relativement développées. La seule région du monde qui est peut-être moins développée, et j'y suis allé souvent, se situe entre le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, jusqu'en Géorgie, en Arménie, etc.

Vous intervenez là-bas. Que pensez-vous de la BRI ? Elle n'a pas été initiée par la Russie. Elle n'a pas été initiée non plus par votre pays d'adoption, l'Inde, bien que ces deux pays soient les bienvenus. Y voyez-vous des opportunités ? Quels problèmes identifiez-vous ? Vous méfiez-vous des intentions chinoises ? Dites-nous ce qu'il en est.

### Shiv Vikram KHEMKA

C'est un plaisir d'être ici. C'est la première fois que je viens au Maroc, c'est un pays magnifique. Je voudrais communiquer deux points de vue, l'un en tant que personne travaillant en Russie et comprenant l'état d'esprit russe et l'autre en tant qu'Indien. Je dirige l'engagement de l'Inde auprès de l'Organisation de Coopération de Shanghai en tant que chef de la délégation des entreprises indiennes et j'observe deux points de vue sur la BRI.

Du point de vue russe, l'Occident, au cours des 15 dernières années et surtout depuis les sanctions de 2014, a vraiment poussé la Russie vers l'Est et vers une vision du monde beaucoup plus axée sur la Chine. La Russie considère donc aujourd'hui la BRI comme une formidable opportunité pour encourager la croissance en Russie, créer une plus grande connectivité avec l'Asie et une stratégie viable d'engagement avec l'Est, plutôt que la stratégie prédominante qui a toujours consisté à s'engager davantage avec l'Ouest.

Nous avons des exemples très spécifiques. 46 milliards ont été investis dans des projets liés à la BRI. Le pont du fleuve Amour est maintenant en train d'être achevé, même si ce projet a été bloqué pendant de nombreuses années. Un corridor ferroviaire, l'UTLC, est également en train d'être achevé. Il s'agit d'une liaison terrestre pour le fret, qui part de Dostyk, au Kazakhstan, à la frontière chinoise et aboutit à Kaliningrad. Elle est détenue par les sociétés de chemin de fer nationales de la Biélorussie, du Kazakhstan et de la Russie, pour un tiers chacune. Elle devrait transporter un million de conteneurs d'ici 2025. À l'heure actuelle, ils transportent environ 176 000 conteneurs. La croissance va donc être très rapide.

Le fonds d'investissement russo-chinois a été créé entre le RDIF (Russian Direct Investment Fund) et la CIC (China Investment Corporation), soit un fonds de 2 milliards de dollars. Par ailleurs, les deux grands projets sur lesquels travaillent actuellement les Russes et les Chinois (avec intervention de l'Asie centrale dans le cadre de l'Union Économique Eurasiennne) correspondent au RMB Fund, lequel n'utilisera ni le dollar, ni l'euro, mais le renminbi et le rouble, afin d'investir dans cette région ainsi que dans une route de la soie polaire. La calotte glaciaire étant en train de fondre, un autre projet est en effet étudié de façon très approfondie et pourrait bien devenir une réalité, à savoir le transport de gaz naturel liquéfié depuis Yamal vers la Chine, en empruntant la route de la soie polaire de l'Arctique.

Il s'agit de la perspective russe. La BRI favorise les investissements, la croissance, la connectivité et c'est vraiment une bonne démarche. Bien entendu, la géopolitique est inévitablement liée, mais c'est une bonne chose car les deux pays sont connectés de manière positive. Pour des raisons historiques, il existe de toute évidence des hésitations

stratégiques entre la Chine et la Russie. Ces hésitations s'estompent peu à peu grâce à cette connectivité, à ces encouragements et aussi grâce à l'absence de relations solides avec l'Occident.

L'Inde, en revanche, a une vision beaucoup plus prudente de la BRI. Les Chinois ont investi 62 milliards de dollars dans le Corridor Économique Sino-Pakistanaï, le plus grand projet de la BRI, qui traverse un territoire controversé, le Cachemire, occupé par le Pakistan. 21 centrales électriques sont en construction, ainsi que des routes, des voies ferrées et un immense aéroport international. La mise en place de systèmes de télécommunication, dont un système GPS, est en cours. Beidou, un système GPS chinois, ainsi que Galileo ou GLONASS, y ont déjà été installés et fonctionnent. Toutes ces réalisations rendent l'Inde nerveuse. De même, la Chine s'est engagée à investir 31 milliards de dollars dans les infrastructures du Bangladesh. Le Sri Lanka avait démarré la construction d'un port qui, faute de pouvoir fonctionner correctement, a maintenant été repris par les Chinois en raison d'un endettement insoutenable. Il s'agit d'un projet de 1,3 milliards de dollars que les Chinois ont maintenant entrepris. Ils disposent d'un bail de 100 ans sur le port.

Ceci, alors que la BRI n'a réalisé aucun investissement appréciable en Inde ou en relation avec l'Inde, donne à l'Inde le sentiment qu'il s'agit d'un encerclement stratégique, d'une stratégie de confinement dirigée contre la croissance de l'Inde pour les 20 à 30 prochaines années et cette situation rend l'Inde nerveuse. La Malaisie a adopté une position beaucoup plus agressive. Lorsque le Premier ministre Mahathir s'est rendu en Chine il y a quelques mois, il a annulé 3 milliards de dollars de projets BRI et suspendu 20 milliards de dollars de projets BRI en raison de l'enquête pour fraude dirigée contre 1MDB, le fonds souverain malaisien. Il a accusé très ouvertement la Chine d'une nouvelle forme de colonialisme ce qui, de toute évidence, n'a pas été bien accueilli par les Chinois.

La vérité se situe entre ces deux extrêmes et, de mon point de vue, je salue le fait que la BRI offre l'occasion de mettre en place des infrastructures nécessaires sur la planète. C'est formidable de voir quelqu'un faire preuve de leadership à cet égard. La question est : selon quelles règles cet investissement sera-t-il réalisé ? Se fera-t-il sur la base d'un système multilatéral fondé sur des règles, ou s'agira-t-il d'un système purement sino-centrique dans lequel tous les conflits seront résolus à Shenzhen et à Xiang, comme c'est le cas actuellement ?

### **Ronnie C. CHAN**

Je voudrais vous poser une question. Vous dites à juste titre que la Chine n'a pas investi en Inde. Je suppose que l'Inde pourrait être méfiante si la Chine le faisait. Si la Chine proposait à l'Inde de réaliser un projet commun, comme celui du Kazakhstan, la liaison ferroviaire, ou de faire quelque chose ensemble en Inde, l'Inde serait-elle prête à le faire ?

### **Shiv Vikram KHEMKA**

J'ai personnellement participé à de nombreuses discussions entre des sociétés chinoises, le gouvernement indien et des partenaires indiens. Nous avons vu maintes et maintes fois les Chinois venir, tout étudier, dire beaucoup de choses intéressantes, mais quand il s'agit d'investir et de faire quelque chose, rien ne se passe. Cela a créé l'idée qu'il s'agit davantage de comprendre et d'étudier que de faire quoi que ce soit.

De toute évidence, les Indiens hésitent également sur le plan des atouts stratégiques, tels que les ports, etc., mais il est extrêmement important que la Chine et l'Inde s'engagent réellement et la récente visite de notre Premier ministre pour rencontrer le Premier ministre chinois s'est très bien déroulée. Je dirais même que l'on constate un dégel ou un réchauffement de la relation et que c'est une grande opportunité pour les deux pays les plus peuplés de la planète de montrer au monde ce que signifie assumer le leadership, sur une planète où le leadership fait malheureusement cruellement défaut.

### **Ronnie C. CHAN**

J'attends ce jour. Espérons que cela arrive. J'ai siégé auparavant au conseil d'administration de deux sociétés américaines, toutes deux avec des activités en Inde. En tant que directeur, j'ai été personnellement poursuivi en justice dans chaque cas. J'ai moi-même examiné les possibilités en Inde. Ma famille n'y a pas investi. J'espère que Modi, qui

fait de bonnes choses dans le domaine économique, sera en mesure de changer la situation afin qu'il y ait beaucoup plus d'investissements entrants.